(8 pages)

DECEMBER 2024 **U/ID 30807/UCK3A**

Time : Three hours Maximum : 75 marks

PART A — (10 × 2 = 20 marks)

I. Répondez en phrases complètes à DIX questions au choix :

1. Où dort le chien dans l' extrait intitulé *La tortue et le chien*?

2. Quel était le sport préféré du chevalier?

3. Où a-t-il le narrateur l'habitude de manger dans *L'Étranger*?

4. Quelle était la profession de Mademoiselle Claire?

5. Combien de romans y a-t-il dans *La Comédie humaine*?

6. Comment réagit le roi à la proposition de Zadig?

7. De quoi leroi a-t-il par rapport aux candidats dans l'extrait intitulé *La Danse*?

8. Décrivez l'agonie du Père Goriot?

9. Qu'est-ce que Mersault demande à son patron?

10. Dans *Le tamarin ensorcelé*, pourquoi est-ce que le roi Vikramaditya entre dans la forêt au milieu de la nuit?

11. Combien de personnages y a-t-il dans le conte *L'Adolescente sous l'arbre géant*?

12. Pourquoi, selon l'auteur, est-ce qu'on tutoyait ses domestiques à l'époque?

PART B — (5 × 5 = 25 marks)

II. Répondez à CINQ questions au choix :

13. Que pensez-vous du texte *Le Lévrier et le serpent*? Répondez en cinq phrases.

14. Faites une phrase avec

    (a) infaillible

    (b) avoir les mains nettes

    (c) Faire une entrechat

    (d) en quelques instants

    (e) tour à tour

15. Résumez le texte du *Père Goriot* en cinq phrases.

16. Quelle impression avez-vous en lisant l'extrait de *L'Étranger*. Écrivez cinq phrases.

17. Résumez en cinq phrases le texte intitulé *L'Adolescente sous l'arbre géant ou Les contes du Vampire.*

18. Traduisez en anglais le texte suivant:

Une fois, je possédais un petit chien et une tortue.

Amis pendant la belle saison et faisant volontiers ménage ensemble, ils se brouillaient régulièrement tous les hivers pour la bonne place au coin du feu. La tortue poussait, le chien grognait: c'était une bataille continuelle...

Un hiver, craignant d'être surpris par le froid, j'avais, dès la première gelée blanche, tout préparé dans la cheminée. Il ne restait qu'à y mettre l'allumette.

Un jour de froid vif, je me décidai...Le chien me regardait faire. La tortue, disparue depuis une semaine, devait sommeiller dans quelque coin, à son ordinaire ; je ne m'en inquiétais pas. Aussitôt que le feu brilla, le chien, ayant constaté avec une évidente satisfaction l'absence de son ennemie, s'étendit tout de son long, immobile, les yeux mi-clos, le museau posant sur les pattes...Déjà les bûches pétillantes étaient d'un beau rouge quand soudain il se redressa. Il aboyait, se précipitait contre la flamme pour la mordre.

Au même instant, il me sembla qu'un soulèvement dérangeait l'ordre de mon foyer. Doucement, lentement, la couche de centre s'entrouvre; une masse noire, qui parait vivre, paraît au milieu des tisons et des braises, puis culbute par-dessus la grille et vient rouler jusqu'à mes pieds.

19. Qui est-ce qu'on tutoie en Inde et qui est-ce qu'on vouvoie et pourquoi ? Répondez en cinq phrases.

PART C — (3 × 10 = 30 marks)

III. Répondez à TROIS questions au choix :

20. Ponctuez le texte suivant.

un chevalier fort amateur de tournoi savait un fils encore au berceau qu'il adorait il possédait aussi un lévrier fidèle et un faucon très bien dressé comment de cas divers éléments le sage conteur a–t–il pu tirer un récit moral de nature à faire revenir l'empereur sur sa décision c'est ce que nous apprendra l'ingénieuse histoire du lévrier et du serpent au jour et à l'heure fixés le chevalier se rendit au tournoi anisi que la dame sa femme et sea chambrières quand les nourrices de l'enfant virent que chacun y allait elles y vinrent comme les autres

21. Remettez en ordre les phrases suivantes :

(a) «Vous vous moquez, dit le roi ; »

(b) Le roi Nabussan confia sa peine au sage Zadig.

(c) «Vous qui savez tant de belles choses, lui dit-il, ne sauriez-vous point le moyen de trouver un trésorier qui ne me vole point?»

(d) «Il n'y a, dit Zadig, qu' à faire danser tous ceux qui se présenteront pour la dignité de trésorier, et celui qui dansera avec le plus de légèreté sera infailliblement le plus honnête homme.»

(e) Mais je vous assure que ce sera indubitablement le plus honnête homme.

(f) «Je n'aime pas le surnaturel, dit Zadig.»

(g) «Voilà une plaisante façon de choisir un receveur de mes finances.»

(h) Zadig parlait avec tant de confiance que le roi crut qu'il avait quelque secret surnaturel pour connaître les financiers.

(i) « Assurément, répondit Zadig, je sais une façon infaillible de vous donner un homme qui ait les mains nettes.»

(j) Le roi, charmé, lui demanda en l'embrassant comment il fallait s'y prendre.

22. Récrivez le texte suivant en mettant le passé simple à l'imparfait.

En rentrant à la maison, Louis Bastide trouva son père et sa mère dans la cuisine. A l'arrivée de l'enfant, Mme Bastide se leva et parut s'occuper de la soupe qui était sur le feu. Mais elle y mettait de l'affectation. Le père reçut distraitement le baiser de Louis, ne le regarda pas. Il avait des yeux que le petit garçon ne lui avait jamais vus.

Louis posa un à un ses achats sur la table sans oser dire un mot.

Sa mère, au bruit, se retourna, aperçut les paquets, ne sembla pas comprendre d'abord ce qu'ils venaient faire : puis elle jeta sur son enfant un coup d'œil rapide, où il y avait du désespoir et de la tendresse.

23. Relevez dans le texte suivant : les verbes au passé composé, au présent de l'indicatif, au subjonctif, au futur simple et au participe présent.

Ils ont descendu la côte en courant. Ce n'est point un jeu, c'est un travail. Mais ne croyez pas que ces enfants soient tristes parce qu'ils travaillent.

Le travail est sérieux ; il n'est pas triste.

Voilà les enfants à l'œuvre.

Cependant le soleil qui monte réchauffe doucement la campagne. Des toits du hameau s'élèvent des fumées légères. Les enfants savent ce que disent ces fumées. Elles disent que la soupe aux pois Cuit dans la marmite. Encore une brassée de feuilles mortes et les petits ouvriers prendront le chemin du village. La montée est rude. Courbés sous le sac ou penchés sur la brouette, ils ont chaud et la sueur leur monte au front. Pierre, Babet et Jeannot s'arrêtent pour souffler.

Mais la pensée de la soupe aux pois soutient leur courage. Poussant et soufflant, ils arrivent enfin. Leur mère, qui les attend sur le pas de la porte, leur crie: «Allons, les enfants, la soupe est trempée.»

Nos amis la trouveront excellente. Il n'est si bonne soupe que celle qu'on a gagnée.

24. Lisez le texte et répondez aux questions :

Il y avait jadis deux frères, sans conseil de père et de mère, et sans autre compagnie.

Pauvreté fut bien leur amie, car elle fut souvent leur compagne. Ensemble demeuraient les deux frères dont je vous conte l'histoire. Une nuit, ils furent en grande détresse, de soif, de faim et de froid : chacun de ces maux s'attache souvent à ceux que Pauvreté tient en son pouvoir. Ils se prirent à se demander comment ils pourraient se défendre contre Pauvreté qui les accable : souvent elle leur a fait éprouver de l'ennui.

Un homme connu pour sa richesse habitait tout près de leur maison: ils sont pauvres; le riche est sot. En son jardin il a des choux et à l'étable des brebis. Tous deux se dirigent de ce côté. Pauvreté rend fous des hommes : l'un prend un sac à son cou, l'autre un conteau à la main ; tous deux se sont mis en route. L'un entre dans le jardin, promptement, et ne s'attarde guère : il coupe des choux à travers le jardin.

L'autre se dirige vers le bercail pour ouvrir la porte : il fait si bien qu'il l'ouvre. Il lui semble que l'affaire va bien. Il tâte le mouton le plus gras

Mais on était encore debout dans la maison : on entendit la porte du bercail quand il l'ouvrit. Le prud'homme appela son fils : « Va voir, dit-il, au jardin, s'il n'y a rien d'inquiétant ; appelle le chien de garde. » Le chien s'appelait Estula : heureusement pour les deux frères, cette nuit-là, il n'était pas dans la cour. Le garçon était aux écoutes.

Questions

(a) Comment l'auteur décrit-il les deux frères?

(b) Qu'y avait-il dans le jardin du riche?

(c) Où allaient les deux frères?

(d) Comment s'appelait le chien de garde du voisin des frères?

(e) Faites une phrase en employant le verbe « s'attarder »